

# **TI\_GERICHTE 31.2002.27 vom 7. August 2003**

TI Tribunale d'appello, 2003-08-07, IT

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ti\\_gerichte\\_31.2002.27](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ti_gerichte_31.2002.27)

FR: TI\_GERICHTE 31.2002.27 du 7 août 2003

IT: TI\_GERICHTE 31.2002.27 del 7 agosto 2003

## **Regeste**

Sentenza o decisione senza scheda

## **Erwägungen**

### **E. 1**

L'assicurazione promuove l'occupazione temporanea di assicurati nell'ambito di programmi di istituzioni pubbliche o private senza scopo lucrativo, destinati a procurare lavoro o a permettere una reintegrazione nell'attività lucrativa. I programmi non devono però trovarsi in concorrenza diretta con l'economia privata.

### **E. 2**

Il datore di lavoro di un programma d'occupazione o di una pratica professionale deduce dal salario lordo i contributi AVS/AI/IPG/AD e versa la quota del lavoratore e del datore di lavoro alla cassa di compensazione AVS. Deduce pure la quota dell'assicurato della previdenza professionale e la versa insieme alla sua quota a un istituto di previdenza. Inoltre, il datore di lavoro deduce i premi dell'assicurazione contro gli infortuni non professionali e li versa insieme a quelli dell'assicurazione contro gli infortuni professionali all'Istituto nazionale svizzero di assicurazione contro gli infortuni, per i partecipanti ai programmi d'occupazione, e alla compagnia d'assicurazione contro gli infortuni dell'azienda, per i partecipanti a una pratica professionale.

### **E. 3**

Il datore di lavoro di un programma d'occupazione annuncia alla cassa di disoccupazione dell'assicurato, entro il terzo giorno lavorativo del mese successivo, il numero effettivo dei giorni di lavoro forniti, il salario lordo e il salario netto da versare. La cassa di disoccupazione versa il salario netto all'assicurato.

### **E. 3.2**

D'après la jurisprudence constante relative aux art. 52 LAVS et 81 al. 1 RAVS, qui consacrent une responsabilité pour faute résultant du droit public (ATF 108 V 193 consid. 2b), il incombe uniquement à la caisse de compensation de décider si elle attaquera un employeur pour lui demander la réparation du dommage subi. S'il existe une pluralité de responsables, elle jouit d'un concours d'actions et le rapport interne entre les coresponsables ne la concerne pas; si elle ne peut prétendre qu'une seule fois la réparation, chacun des débiteurs répond solidairement envers elle de l'intégralité du dommage et il lui est loisible de rechercher tous les débiteurs, quelques-uns ou un seul d'entre eux, à son choix (Turtè Baer, Die Streiterledigung durch Vergleich im Schadenersatzverfahren nach Art. 52 AHVG, in : RSAS 2002 p. 439). Cependant, cette jurisprudence ne vise que les rapports juridiques qui existent entre la caisse de compensation et l'employeur : elle ne restreint en

aucune manière le droit de ce dernier d'intenter, le cas échéant, une action récursoire contre un tiers qui n'a pas été mis en cause selon la procédure prévue par l'art. 81 RAVS (ATF 119 V 87 consid. 5a et les arrêts cités). (...)

### **E. 3.3**

Les recourants ne peuvent toutefois pas s'exculper en alléguant qu'ils ont, postérieurement à 1993, diminué la dette de cotisations. En effet, si l'on suivait leur raisonnement, il suffirait qu'une entreprise ayant accumulé des arriérés de cotisations importants durant une longue période commence à rembourser une partie même importante de sa dette pour que ses dirigeants ne puissent, pour ce seul motif, plus être tenus pour responsables par l'administration de l'AVS. Ce n'est cependant pas le sens de l'art. 52 LAVS tel que rappelé plus haut (cf. consid. 2). (...)" Va comunque osservato che l'associazione era in difficoltà con il pagamento dei contributi sin dal 1997. La Cassa ha iniziato per questo motivo ad inviare sistematicamente delle diffide dal mese di marzo 1997 (quindi prima dell'inizio del progetto dello \_\_\_\_\_) ed ha promosso delle procedure esecutive dal mese di maggio 1998 (cfr. doc. \_). È evidente quindi che il progetto è venuto ad aggravare delle difficoltà preesistenti, per cui occorre prestare una particolare attenzione al regolare pagamento dei contributi sociali. 2.9.4. Per quanto attiene alla posizione di \_\_\_\_\_, che la convenuta indica come persona solidalmente responsabile (unitamente a \_\_\_\_\_) per il mancato pagamento dei contributi AVS, il TCA precisa quanto segue. A prescindere dall'esistenza o meno degli elementi per convenire in giudizio \_\_\_\_\_, va comunque ricordato che, secondo la giurisprudenza del TFA, alla cassa di compensazione spetta per legge un'ampia facoltà di decidere, nel caso di solidarietà tra più debitori, se convenire in giudizio tutti i debitori o soltanto uno o solo alcuni di essi. Qualora la Cassa ometta di procedere contro uno di loro, nessun'altra autorità può sostituirsi ad essa ed agire al suo posto (DTF 108 V 195 consid. 3). Il TCA non può dunque intervenire nel senso auspicato dalla convenuta. Il TFA ha peraltro ancora confermato questo principio in una sentenza del 15 aprile 2002 nella causa J., H 365/01, consid. 3a: " 3.- a) La recourante fait d'abord valoir que A. \_\_\_\_\_ est le principal responsable du dommage subi par la caisse, de sorte qu'il aurait dû être partie à la procédure cantonale en qualité de consort nécessaire; à défaut, la décision litigieuse serait nulle. C'est oublier que l'art. 52 LAVS institue une responsabilité solidaire, de sorte que la caisse jouit d'un concours d'actions en cas de pluralité de responsables. Autrement, dit, elle peut rechercher tous les débiteurs, quelques-uns ou un seul d'entre eux, à son choix (ATF 119 V 87 consid. 5a, 112 V 262 consid. 2b). Elle n'aurait eu ainsi, pour ce premier motif, aucune obligation d'agir également à l'encontre de A. \_\_\_\_\_." Questo concetto è stato ribadito in una sentenza dell'8 novembre 2002, nella causa V., H 392/01, consid. 3.2. e 4. : " (...)

### **E. 4**

En l'espèce, la déclaration de retrait de la demande dirigée contre G. \_\_\_\_\_ ne reposait pas sur une transaction conclue par la caisse et l'intéressé. A l'appui de ce désistement d'instance, la caisse indiquait qu'au terme d'un échange de correspondance avec le conseil de G. \_\_\_\_\_, les informations recueillies révélaient «le décalage dans le temps existant entre la démission (du prénommé) et la base salariale qui a engendré la perte subie par notre caisse». En d'autres termes, elle renonçait à poursuivre le prénommé parce qu'elle considérait, à l'issue d'un complément d'instruction, que les conditions du droit à réparation du dommage n'étaient pas réalisées en ce qui concerne l'intéressé. En retirant sa demande en justice, la caisse renonçait donc à poursuivre un procès qu'elle estimait dénué de chances de

succès. En cela, le retrait de la demande diffère essentiellement d'une transaction portant sur la remise ou la réduction des dommages-intérêts. Dans cette seconde éventualité, la caisse n'exclut pas la responsabilité de la personne recherchée mais renonce, en tout ou en partie, à une créance à laquelle elle ne doute pas d'avoir droit. En revanche, le retrait de la demande dirigée contre G. \_\_\_\_\_ est comparable aux situations dans lesquelles la caisse renonce, au motif que les conditions du droit à réparation ne sont pas réalisées, à rendre une décision en réparation du dommage concernant l'intéressé ou à porter l'affaire devant la juridiction compétente si celui-ci fait opposition. A la différence du cas où le désistement d'instance est fondé sur une transaction passée entre la caisse et un débiteur, le juge n'a donc pas à contrôler si la cause du retrait est conforme à l'état de fait ou à la loi. Il ne peut d'aucune manière obliger la demanderesse à poursuivre le procès ni influencer sa décision de retrait. Il doit rayer l'affaire du rôle en ce qui concerne l'intéressé." 2.9.5. Infine, la situazione economica personale descritta da \_\_\_\_\_ non è rilevante ai fini della causa poiché non può assurgere a motivo di discolta. Nella procedura di risarcimento ai sensi dell'art. 52 LAVS non è contemplato l'istituto del condono (che presuppone l'esistenza dei presupposti della buona fede e dell'onere gravoso, cfr. ad esempio art. 47 LAVS, 95 LADI e 25 LPGA). Infatti, secondo la giurisprudenza, non può essere riconosciuta la buona fede, condizione essenziale per ottenere il condono, nel caso in cui il richiedente ha agito intenzionalmente o per grave negligenza (RCC 1986, pag. 664). Se il datore di lavoro, o l'organo della persona giuridica, viene riconosciuto responsabile, questo significa che egli ha appunto agito intenzionalmente o per grave negligenza, per cui un condono é a priori escluso (cfr. STCA inedita del 18 gennaio 1996 in re F. inc. \_\_\_\_\_). Comunque alla Cassa rimane il compito di valutare nell'ambito dell'esecuzione del presente giudizio le reali possibilità di incasso (cfr. ZAK 1986 pag. 448).

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.